



**MARKING NOTES
REMARQUES POUR LA NOTATION
NOTAS PARA LA CORRECCIÓN**

November / novembre / noviembre 2011

FRENCH / FRANÇAIS / FRANCÉS A2

**Higher Level
Niveau Supérieur
Nivel Superior**

Paper / Épreuve / Prueba 1

*Ces remarques pour la notation sont **confidentielles**. Leur usage est réservé exclusivement aux examinateurs participant à cette session.*

*Ces remarques sont la propriété de l'Organisation du Baccalauréat International. Toute reproduction ou distribution à de tierces personnes sans l'autorisation préalable d'IB Cardiff est **interdite**.*

Épreuve 1 NS novembre 2011 – Remarques au sujet de la correction

Ces notes n'ont qu'un seul but : aider les correcteurs dans leur travail. Elles ne proposent pas un ensemble rigide de réponses ou d'approches qu'il faudrait impérativement retrouver dans les copies. D'autres bonnes idées ou d'autres points de vue intéressants devraient être reconnus et jugés favorablement. Pour permettre une juste évaluation de l'originalité, les réponses qui n'aborderaient pas tous les points de vue suggérés ne devraient pas être sévèrement jugées.

SECTION A

Texte 1 et texte 2

Une réponse satisfaisante montrera que le livre et sa relation au lecteur constitue le thème central mais que de nombreuses différences de forme, de tonalité et de style peuvent être observées.

Une bonne réponse notera que la nature du livre n'est pas la même dans les deux textes. Hugo parle du livre de papier capable de transformer l'esprit du lecteur ; il fait du livre *quelqu'un* capable de vous subjuguier alors que McKenna ne présente le livre électronique que d'un point de vue technique et commercial. Dans son article, le livre est objet de commerce, sans plus. Bref, la réponse pourra montrer que les objectifs des deux auteurs n'ont rien en commun et que la tonalité et la forme de leur texte le traduisent bien.

Une meilleure réponse pourra montrer que Hugo construit son texte de 4 paragraphes sur une gradation qui passe de la lecture nonchalante (*vous vous mettez à lire ce livre... pensant à autre chose, distrait, un peu baïllant*) à la lecture enthousiaste, tonifiante, capable de grandir l'intelligence. Le texte se termine d'ailleurs sur une exclamation festive. En s'adressant directement au lecteur (*Vous êtes à la campagne, vous vous mettez à lire, Ne vous y fiez pas, etc.*) et en procédant par phrases courtes souvent lapidaires (*Un livre est un engrenage, Les idées sont un rouage, L'enthousiasme est un cordial, etc.*). Hugo donne à son texte une charge affective qui emporte l'adhésion. De son côté, McKenna propose un article en bonne et dû forme (citations, statistiques, faits rapportés) aux préoccupations techniques et commerciales comme l'indique le titre de sa chronique (*Techno.Biz*). L'essentiel de son article porte sur les préoccupations d'un éditeur convaincu de la mort prochaine du livre imprimé et qui veut percer le marché prometteur du livre électronique en s'adressant au public adolescent plus friand de nouveautés électroniques. Pas question ici de chef-d'œuvre comme chez Hugo même si l'éditeur veut attirer des *auteurs de renom* et cherche *du matériel original et de qualité*. D'ailleurs pour les attirer, l'éditeur met en relief les droits d'auteurs plus généreux. L'auteur de l'article n'exprime aucune émotion, aucun enthousiasme comme le fait Hugo. Il se veut objectif même s'il laisse glisser des réserves à propos des droits d'auteurs plus généreux (*qui omet de dire que le prix de détail d'un livre électronique est beaucoup plus bas*).

SECTION B

Texte 3 et texte 4

Une réponse satisfaisante reconnaîtra que le thème commun des deux textes (la réforme de l'orthographe) est traité de façon fort différente par chacun d'eux. Elle pourra opposer l'humour et la familiarité d'Allais au sérieux de l'entrevue menée par Charlotte Megenaux.

Une bonne réponse pourra montrer que le ton facétieux et les tournures familières de la chronique d'Allais tournent en dérision les avantages d'une réforme de l'orthographe alors que les questions et réponses de l'entrevue traduisent le sérieux des interlocutrices et la volonté chez la directrice éditoriale de dédramatiser un sujet controversé.

Une meilleure réponse pourra montrer que la chronique d'Allais malgré le ton du premier paragraphe est aux antipodes d'un plaidoyer convaincant. Le ton familier (*Tenez, je prends la première phrase, Quel chouette banquet, Hein! Qu'est-ce je vous disais* etc.), le choix des exemples parfois absurdes («*filandreux* » au lieu de «*philandreux* ») et l'argument final à propos des avantages économiques d'une telle réforme ne laissent aucun doute quant aux motifs d'Allais. On peut même croire qu'il veut ridiculiser les tenants d'une telle réforme par la dérision. À l'opposé, on pourra montrer le sérieux de l'entrevue publiée par *Le Figaro*. La journaliste, sans prendre parti, identifie les enjeux dès le premier paragraphe qui précède l'échange. Ses questions ne cherchent pas à contester mais à comprendre. Seule, la dernière (*Ne risquez-vous pas de céder à la facilité ?*) laisse passer un certain jugement. Quant aux réponses, elles sont marquées par la volonté de désamorcer les accusations qui pourraient être adressées au *Robert* : la directrice replace tous les changements orthographiques dans une continuité historique et conclut par un argument de poids : plus de la moitié des mots du premier dictionnaire de l'Académie, en 1694, ont changé d'orthographe. On pourra aussi noter dans les propos de la directrice, la volonté de ne pas choquer autant par le choix des mots, le plus dénotatifs possibles, que par la justification de la démarche (*Chaque fois qu'une modification a paru excessive ou perturbante, elle n'a pas été retenue*).
